

DOSSIER SPÉCIAL ÉLECTIONS

ÉDUCSHOW



SPEED DATING AVEC LES CANDIDATS DANS SHERBROOKE

PAGE 9



UN SPECTACLE AU PROFIT DU FSEFEUS

PAGE 5



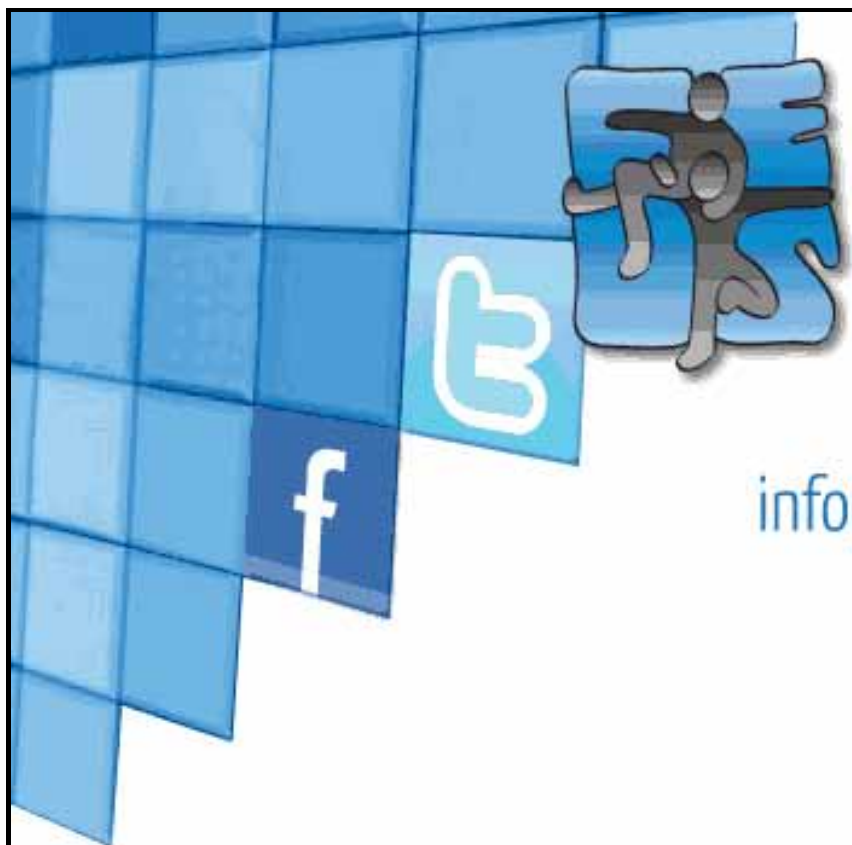
FOSTER THE PEOPLE

SUPERMODEL



CRITIQUE DE SUPERMODEL

PAGE 13



Fédération étudiante de
l'Université de Sherbrooke
feus.qc.ca téléphone | 819 - 821 - 7655
info@feus.qc.ca télécopieur | 819 - 821 - 7241

Sondage sur la réalité étudiante

La FEUS et le REMDUS participent à l'étude Sources et modes de financement des étudiants menée par la firme de recherche SOM et financée par la FEUQ.

Entre le 17 mars et la mi-avril 2014, les étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke, tous cycles confondus, sont appelés à prendre un 15 à 30 minutes pour répondre au sondage qui permettra de mieux décrire la réalité étudiante, de militer pour de meilleurs services et d'améliorer la vie des étudiantes et étudiants.

Pour la 4e édition de l'étude Sources et modes de financement des étudiants, la FEUS vous invite à remplir le sondage, disponible en ligne ici : <http://sourcesetmodes.feus.qc.ca/>

Bocks de la FEUS à donner!

Vous n'avez pas réussi à obtenir l'un de nos nouveaux bocks de la FEUS qui changent de couleur? Venez au bureau de la FEUS pour vous en procurer un **gratuitement**, au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante.

La FEUS donne son appui au SAREUS

Depuis octobre 2013, le Syndicat des auxiliaires de recherche et d'enseignement de l'Université de Sherbrooke (SAREUS), qui représente environ 1500 étudiantes et étudiants de l'Université occupant des emplois auprès du corps professoral, tente de négocier avec l'Université afin de renouveler sa convention collective.

Bien que les négociations (douze séances de négociation, dont une en présence d'un conciliateur) aient permis de parvenir à une entente sur la majorité des aspects d'une nouvelle convention, celles-ci achoppent sur la question des augmentations salariales annuelles. L'Université refuse de garantir des augmentations de salaire ferme pour l'ensemble de la durée de la convention collective.

C'est sans succès que le SAREUS, tout au long de la négociation, a proposé à l'Université plusieurs scénarios de règlements salariaux dans le but d'avoir une entente de principe.

Face à cette situation, le SAREUS a décidé de mettre en branle divers moyens de pression dans les semaines qui suivront en espérant que ceux-ci causeront le moins d'inconvénients possibles à ceux qui ne sont pas responsables de cette impasse.

La FEUS appuie donc le SAREUS dans ses démarches.

SAREUS
Syndicat des Auxiliaires
de Recherche et d'Enseignement
de l'Université de Sherbrooke

EN CARAVANE, ALLONS À LA CABANE!

Ca y est on est dedans, la saison des cabanes à sucre qui était tellement plus l'fun quand j'étais petite me'semble!



Laurie Marchand

La cabane à sucre c'est ben des affaires! C'est bien entendu du sucre et du gras jusqu'à plus soif, mais c'est aussi la cohabitation avec d'autres gangs, d'autres familles qui pigent dans les mêmes plats que toi et qui s'incrustent semi dans tes conversations. Malaise! Le tout pour la modique somme de 25\$ par tête.

En même temps, cette incrustation-là peut-être parfois créer diversion à d'autres malaises intrafamiliaux. Tsé, les élections ça fait pas l'unanimité nulle part et surtout pas dans une même famille où plusieurs générations se côtoient.

Les monocles et les matantes c'est ben le fun de les voir, mais en période électorale, ça peut virer tout croche. J'pense que personne a nécessairement le gout d'entendre des commentaires sur les frasques de François Legault ou de se faire garrocher en pleine face le fait que Québec Solidaire, « c'est un parti de

pelleteux de nuages ». Je vous le garantis, personne se fera convertir à de nouvelles allégeances politiques à la cabane à sucre, PERSONNE! C'est pas la place. Y'a trop de monde, trop de brouhaha, trop de partage d'oreilles de criss, trop de clinquement de vaisselle. On y arrivera pas ce jour-là!

Fait que pour changer de sujet on parle de quoi : de la température! Yé! Beau sujet propice aux plaintes cette année. Franchement, j'ai juste pas le gout de perdre mon temps à chialer/entendre chialer là-dessus. J'connais personne qui sort encore sa pelle le 30 mars avec le sourire aux lèvres. Tout le monde est d'accord pour une fois, on a un consensus! Super on passe à un autre appel, y'a rien à rajouter.

Sujet numéro 3 de prédilection : les études! Au printemps, on est en fin de session, la cabane à sucre c'est ben l'fun, mais en même temps ça te scrap un après-midi d'étude c'est pas long! Si tu me demandes comment ça va les études, j'te répondrai sûrement quelque chose comme : « Ah super! Ça achève! », mais en fait j'serai en train de me mordre le dedans des joues pour retenir les quelques larmes qui ont le gout de couler en pensant à tout ce que j'ai à remettre et qui avance pas pendant que j'me bourre la face de grands-pères au sirop.

Si je peux te donner deux conseils pour survivre à ça tout en profitant des joies de l'érable, ce sont les suivants :

« Je vous le garantis, personne se fera convertir à de nouvelles allégeances politiques à la cabane à sucre, PERSONNE! »

1. Organise-toi pour avoir tout le temps quelque chose dans la bouche et ne jamais pouvoir répondre à quelque question que ce soit.
2. Fais toi une cabane à sucre maison avec que des amis et personne pour gâcher le party!



(Photo : coupdepouce.com)

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Geneviève Veillette Bérubé [Directrice adjointe]

direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]

redaction@lecollectif.ca

Nora T. Lamontagne [Rédacteur adjoint]

redaction.adjointe@lecollectif.ca

Nicolas Ternisien [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Alexanne Laplante [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Marc-Antoine Grégoire [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Maryka Lessard [Correctrice en chef]

correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Éliane Beauregard

Gianluca Campofredano

Sandrine Dumouchel Tessier

Catherine Gosselin

Vincent Lambert

Angie Landry

Patrice Loiselle

Félix Morin

Amélie Morin-Bastien

Éric Robillard

Équipe technique

Noémie Fortin [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à redaction@lecollectif.ca

ÉDITORIAL

Publicité: Accès Média [1 800 391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: le vendredi 11 avril 2014, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: redaction@lecollectif.ca

Sur le web: www.lecollectif.ca



www.facebook.com/journalcollectif



www.twitter.com/JLeCollectif

BONNETS BLANCS ET BLANCS BONNETS

Si vous songiez qu'une probable alternance politique à la suite des élections générales provinciales apporterait un souffle nouveau à la politique étudiante du gouvernement, il est temps de se repentir : le changement, ce n'est pas pour maintenant!



Nicolas Ternisien

Vous en entendez certainement bien trop parler et peut-être avez-vous déjà réservé votre aller simple pour une île déserte, mais la bataille pour les élections générales provinciales fait plus que jamais rage. Quand bien même nous pouvons déplorer l'amnésie générale des candidats vis-à-vis des enjeux de l'éducation supérieure, nous autres, étudiants, avons la joie de remarquer que si alternance il y a, elle ne changera rien quant à l'indexation des frais de scolarité.

Commençons par reprendre l'article de Stéphanie Grammond dans La Presse. Elle démontre alors que le cadeau du PQ aux étudiants se résume à une réduction du crédit d'impôt pour les frais de scolarité de 20 % à 8 % lors de notre prochaine déclaration de revenus et ultimement à une savoureuse hausse de 18 % des droits de scolarité.

Or, avec ces élections en ligne de mire, nous aurions pu croire en un changement de politique... non? Peut-être est-ce moi qui suis bien trop optimiste, mais quoi qu'il en soit, aucune surprise n'est à prévoir, car selon Michel Corbeil et Annie Mathieu, journalistes pour le Soleil, si le PLQ prenait le contrôle du gouvernement il maintiendrait l'indexation tout comme le PQ. Bon... Vous vous dites certainement qu'il n'y avait aucune surprise à attendre de ce côté, car, comme le met de l'avant Pierre Duchesnes (PQ) dans l'article de Michel Corbeil et d'Annie Mathieu., le PLQ a toujours été pour l'augmentation des frais de scolarité favorisant de facto l'endettement étudiant. Quoi de mieux pour réussir ses études et arriver sereinement sur le marché du travail que d'être endetté? Vous aurez compris mon ironie, mais j'avoue être amer à propos de cette annonce.

Les bonnes nouvelles ne s'arrêtent pas ici, en plus des hausses des frais de scolarité, le PLQ

« Quoi de mieux pour réussir ses études et arriver sereinement sur le marché du travail que d'être endetté? Vous aurez compris mon ironie, mais j'avoue être amer à propos de cette annonce. »

envisagerait, selon François Blais, de financer les universités à grand renfort de coupes dans certains programmes de la fonction publique.

Voilà un pas de plus vers l'appauvrissement de l'Université au profit de la rentabilité. Aurait-on oublié que l'argent et la rentabilité ne font pas tout?

Bref, nous pourrions certainement trouver notre lot de consolation en apprenant que le chef du parti libéral affirme avoir tiré un trait sur le projet de son prédécesseur à la tête du parti qui tablait sur une augmentation de 82 % des frais de scolarité sur une période de sept ans.

BRÈVES CAMPUS

Gérard Lachiver, président!

Ex-doyen de la Faculté de génie et actuel directeur de l'Agence de la Francophonie pour les Amériques, le professeur Gérard Lachiver a été nommé dernièrement président du Bureau canadien d'agrément des programmes de génie. Le Bureau canadien d'agrément des programmes de génie a pour mandat d'agrément les programmes de génie de premier cycle qui fournissent les connaissances nécessaires aux futurs ingénieurs en vue d'être reconnus en tant qu'ingénieur au Canada. Il compte 16 membres, tous bénévoles en commençant par son président, qui proviennent tous du milieu universitaire, ainsi que des secteurs public et privé. Gérard Lachiver aura pour plus grand défi de mettre en place une nouvelle méthodologie d'évaluation des dossiers d'agrément afin que les équipes de visiteurs puissent faire des observations pertinentes. Par conséquent, les membres du Bureau pourront prendre des décisions conformes aux critères établis et documenter leurs décisions.

Retour vers le futur : l'Université dans 10 ans

À la veille du Mois de la pédagogie universitaire 2014 qui s'étendra du 1er avril jusqu'au 30 avril sur tous les campus de l'UdeS, le Service de soutien à la formation lance la question : dans 10 ans, ça ressemblera à quoi faire des études universitaires? La majorité des répondants s'accordent sur un aspect central des études universitaires dans l'avenir : le poids de la technologie. Le 10^e Mois de la pédagogie universitaire se construira ainsi autour du thème *Enseigner, apprendre, quel futur?*, approfondissant plusieurs aspects comme les diplômés du futur, la classe inversée, la formation à distance et les modes d'évaluation aux 2^e et 3^e cycles. Cet événement démontre une nouvelle fois que l'Université de Sherbrooke est la seule université québécoise à faire preuve d'un si grand dynamisme pour la pédagogie universitaire, se préparant ainsi à l'enseignement du futur pour mieux s'y adapter.

À la chasse aux bourses

Être étudiant est certainement une activité des plus enrichissantes, mais pas des plus lucratives, c'est pourquoi toutes les rentrées d'argent sont toujours bonnes à prendre. Deux bourses s'offrent à vous : la bourse d'études supérieures Rio Tinto Alcan et le programme de bourses d'études pour étudiants de la Fondation Marx Bourgie. S'adressant principalement aux étudiants de 2^e et 3^e cycle de la Faculté de génie (département de génie chimique, civil ou mécanique) et de la Faculté des sciences (département de chimie), la bourse d'études supérieures Rio Tinto Alcan soutient les projets de recherche dans le domaine de l'aluminium. Les personnes intéressées ont alors jusqu'au 1^{er} mai pour soumettre leur candidature. Quant au programme de bourses d'études pour étudiants de la Fondation Marc Bourgie, elle s'adresse aux étudiants de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles, de toutes les facultés, dont la situation financière est précaire. L'organisme n'accepte qu'un nombre restreint de candidatures jusqu'au 5 mai. Les candidatures doivent être remises au responsable du programme des bourses des Services à la vie étudiante au local E1-118 du Pavillon de la vie étudiante.

Concours en relations publiques

Présenté par la Société québécoise des professionnels en relations publiques, le concours de cas Prix Paul-Dumont-Frenette offre une bourse d'une valeur de 2000 \$. S'adressant aux étudiantes et étudiants en relations publiques et communication ayant au moins une année d'expérience professionnelle, ce concours leur permet de vivre une expérience unique avec un vrai client et de développer de manière créative des compétences utiles. Les étudiants devront résoudre des études de cas en formant des équipes de deux à quatre personnes. Les finalistes de l'édition 2014 devront faire une présentation de leur projet devant un jury. Les inscriptions ont lieu jusqu'au 4 avril, 17 h et le dépôt du dossier doit être effectué avant le lundi 21 avril, 17 h.



(Photo: Pedro Mendonça)

SOUPER-BÉNÉFICE ANNUEL DE LA FONDATION FORCE: UNE AIDE PRÉCIEUSE POUR ET PAR LES ÉTUDIANTS

La Fondation FORCE vient en aide aux étudiants qui éprouvent des difficultés financières. Chaque année, un souper-bénéfice est organisé afin de financer les différents programmes d'aide.

Amélie Morin-Bastien

Pour une bonne cause

Le jeudi 3 avril, à compter de 17 h, se tiendra, au Foyer Bellevue du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, le souper-bénéfice de la Fondation FORCE qui réunira des membres de regroupements professionnels et d'associations étudiantes, mais aussi les précieux donateurs.

Les fonds recueillis autour de ce repas quatre services seront distribués entre les programmes d'aide offerts aux étudiants (les bourses de soutien financier, le programme d'aide alimentaire, le programme d'emploi étudiant et les ateliers de consultations budgétaires.).

La solidarité rend plus fort

La Fondation FORCE, qui soutient les étudiants de l'Université de Sherbrooke depuis maintenant 29 ans, réalise la plus grande partie de son financement grâce à cette solidarité étudiante qui lui est propre. En effet, les étudiants prennent en charge eux-mêmes les activités pour financer les programmes tout en collaborant avec la communauté universitaire. « Cette façon de faire donne tout son sens au nom FORCE, acronyme signifiant financement organisé pour et par la communauté étudiante », comme il est possible de le lire sur le site officiel de la fondation.

Des programmes d'aide qui facilitent l'atteinte d'objectifs scolaires

Les quatre différents programmes d'aide soutiennent les étudiants selon leurs besoins. Les bourses de soutien financier sont versées aux universitaires ayant des difficultés financières pouvant nuire à l'accomplissement

de leur projet d'études. Le Programme d'aide alimentaire, quant à lui, offre une aide temporaire sous forme de bons d'achat. De plus, le Programme d'emploi étudiant subventionne des emplois sur le campus afin d'offrir des postes rémunérés à temps partiel pour les étudiants dans le besoin. Il est également possible

d'accéder gratuitement au service de consultation budgétaire, qui est offert par l'organisme Solutions Budget Plus.

Comment se procurer des billets?

Au cout de 35 \$ par étudiant ou de 50 \$ pour les non-étudiants, les billets peuvent être

achetés au Pavillon de la vie étudiante, au bureau E1-118, par téléphone au 819-821-8000, poste 67887, par courriel à fondation.force@USherbrooke.ca ou sur leur site Internet : www.USherbrooke.ca/force. Notez qu'il est également possible de faire un don à cette même adresse URL.



Pierre Yves Laroche
pyphotographie@qmtul.com

L'ÉDUCSHOW, UN SPECTACLE DE TALENT OÙ ON FINANCE SON STAGE

Le 10 avril prochain à 21 h se tiendra, au Woodstock, l'Éducshow, qui revient pour une troisième année consécutive. Le spectacle de talent a pour but de financer en partie la dernière période de stage des étudiants de la Faculté d'éducation par le biais du fonds de solidarité FSEFEUS.

Laurie Marchand

En effet, dans le programme d'éducation, les stages ne sont pas rémunérés bien que le dernier comble à au moins 80 % la tâche de l'enseignant responsable de la classe. Il vient donc complexe pour les étudiants d'arriver financièrement en conjuguant stage, rapports de stages et emploi de fin de semaine. Le FSEFEUS

voit donc à compenser financièrement les étudiants de dernière année en éducation lors de leurs stages. L'Éducshow a donc voulu contribuer à cette noble cause en remettant tous les profits que l'évènement génère à ce fonds.

Il faut dire que pour la modique somme de 10 \$, l'Éducshow promet une soirée de découvertes artistiques et un coup de pouce aux étudiants de sa faculté. D'ailleurs, pour faire partie du spectacle, il faut qu'au moins une personne par numéro soit membre de la Faculté d'éducation. Ce sera donc un spectacle par les étudiants d'éducation et pour les étudiants d'éducation, mais aussi pour tous les curieux avides de découvrir les talents qui se cachent derrière les bancs d'école.

Cette année, la musique est à l'honneur, car la présence de plusieurs bands est déjà confirmée. On pourra donc voir sur

scène Les Pédagogos, Pirat Attck, Zombies attack on Massachusetts et Sebastien Band. Plusieurs autres numéros-

surprises seront également présentés. Les futurs enseignants ont promis de ne pas être trop sages sur les planches!



(Photo: Pierre Yves Laroche)

C'EST LA TAILLE QUI COMPTE

Très prisées par les chasseurs, les impressionnantes cornes du mouflon d'Amérique révèlent des surprises à des chercheurs sherbrookoïses. L'animal, présent dans l'Ouest canadien, a fait l'objet d'une étude sur la relation entre la taille des cornes des béliers et la survie de leur progéniture.

Éliane Beauregard

Sur la corne raide

Les mâles se servent de leurs cornes pour s'affronter en vue de conquérir une femelle pour se reproduire. Les deux prétendants s'en servent pour se charger et se heurter mutuellement la tête, et les affrontements peuvent parfois durer plusieurs heures.

Même si peu d'études ont mesuré le lien entre la taille des cornes et un bagage génétique fort, la plupart des biologistes s'entendent pour dire que ces individus engendrent généralement une progéniture plus forte.

Mieux vaut avoir une bonne paire de... cornes

La conclusion de la recherche peut paraître surprenante. En principe, de plus grosses cornes seraient plus coûteuses à produire pour l'animal, ce qui devrait diminuer ses chances de survie. Or, il semblerait que les agneaux engendrés par l'accouplement d'une femelle avec un mâle arborant des cornes plus imposantes auraient plus de chances de survie lors de leur première année. Quant à la masse corporelle des géniteurs, elle serait sans rapport avec la viabilité de la progéniture.

Les femelles laissées-pour-compte

Un des aspects étonnants de cette recherche est que les avantages que les béliers transmettent à leur fils ne sont pas transmis à leurs filles, même si les mâles n'offrent aucun soin aux jeunes, mâles ou femelles.

Les biologistes ne s'expliquent pas ce résultat. Ils tentent maintenant de déterminer si les femelles qui se reproduisent avec les béliers pourvus de longues cornes investissent plus de soin dans leur progéniture.

La chasse à la corne

En Alberta, la chasse au mouflon est réglementée. La loi exige que les cornes des individus aient complété 4/5 de la boucle formée par celles-ci, ce qui est appelé le critère du « 4/5 curl ». Les chercheurs craignent que cette sélection naturelle, qui favorise l'abattage des mâles avec de plus grosses et plus longues cornes, puisse nuire à l'évolution de l'espèce. Les mâles qui engendrent des agneaux avec un meilleur taux de survie seraient moins nombreux, ce qui pourrait perturber le ratio des sexes.

Fanie Pelletier, titulaire de la chaire de recherche du Canada en démographie évolutive et en conservation a contribué à la publication d'un article dans la revue *Biology Letters*. Elle et son équipe, composée de son collègue biologiste Marco Festa-Bianchet, de leur ancien étudiant au doctorat, Alexandre Martin, et de David W. Coltman, professeur à l'Université d'Alberta ont signé un article intitulé « Sexually antagonistic association between paternal phenotype and offspring viability reinforces total selection on a sexually selected trait ». Pendant 20 ans, l'équipe a collecté des données sur les mouflons de Ram Mountain, en Alberta.



(Photo : commons.wikimedia.org)

POUR L'AMOUR DU SAVOIR

Québec solidaire instaurera la gratuité scolaire de la maternelle à l'université.



JE VOTE AVEC MA TÊTE



PAYÉ ET AUTORISÉ PAR ALAIN TREMBLAY, AGENT OFFICIEL DE QUÉBEC SOLIDAIRE

Vous désirez écrire pour la section Campus?
Contactez Nicolas Ternisien à
section.campus@lecollectif.ca

SE CACHER DERRIÈRE UN MASQUE DE FOND DE TEINT

Après les jeunes qui callent de l'alcool pour le fun (ou pour l'orgueil), c'est au tour des filles sans maquillage à occuper les réseaux sociaux. Pas mal plus intelligent comme défi!



Alexanne Laplante

Le phénomène a commencé il y a quelques semaines sur les réseaux sociaux. Les filles relèvent le défi lancé par une de leurs amies de poster une photo d'elle sans maquillage dans les 24 heures suivantes. Le but à l'origine était d'amasser des fonds pour le cancer du sein, mais ça a rapidement pris, au grand bien de tout le monde, la place des stupides neknominations.

J'en ai vu passer pas mal dernièrement des *selfies* au naturel. En les analysant toutes (ou presque), j'en suis venue à deux grandes conclusions.

La première, quelques-unes d'entre elles n'assument juste pas. On voit ben que tu as du mascara et un p'tit gloss, pourquoi! Le but est d'être au naturel, pas moins maquillée... Et

j'ai pour mon dire que les filtres Instagram, ça compte aussi. Un #nomakeup sur une photo floue en noir et blanc, ça compte pas. Mais bon, ça, c'est mon opinion. C'est déjà mieux que celles qui refusent de le faire tout court!

La deuxième, j'ai remarqué que beaucoup de filles étaient aussi jolies, et dans la plupart des cas plus, au naturel que maquillées. À quoi ça sert de dépenser une fortune en cosmétiques de toutes sortes (sur une vie, faites le calcul, c'est cher) si c'est pas pour le mieux? Pour des sorties, des entrevues ou n'importe quel autre contexte approprié, c'est tout à fait accepté de se pomponner. Pour aller chercher du lait au dépanneur, le mascara peut bien passer son tour. Il faut quand même apprendre à s'accepter.

Être maquillée, oui ça nous fait sentir plus féminine. Ça redonne un petit boost de confiance en soi, mais je ne pense pas que c'est supposé être un critère obligatoire pour se sentir belle. Mesdames,

« On est pudiques du visage, on ne se sent pas bien quand on a les traits nus. »

cessez d'avoir honte de votre visage dépourvu d'artifice! On dirait que la société a développé une nouvelle forme de pudeur. On est pudique du visage, on ne se sent pas bien quand on a les traits nus. On se cache derrière une couche de fond de teint, comme si c'était dangereux de se montrer au vrai jour. Mais on ne devrait pas! À qui la faute? Les compagnies de cosmétiques qui inventent toutes sortes de critères de beauté pour nous vendre leurs produits ou les magazines qui nous présentent des mannequins saturés de Photoshop?



(Photo : arabia.msn.com)

BRÈVES SOCIÉTÉ

Festival du cinéma du monde de Sherbrooke

Du 10 au 13 avril prochain se déroulera la première édition du festival du cinéma du monde de Sherbrooke, issu d'une collaboration en le Festival des Traditions du Monde de Sherbrooke et de la Maison du Cinéma. Une cinquantaine de films en provenance de 24 pays seront présentés ainsi que plusieurs activités interactives et de découverte. Les activités se dérouleront dans les salles de la Maison du cinéma ainsi que dans La Salle Du Parvis.

Vote élections municipales 7 avril

C'est le 7 avril 2014 que les Québécois sont invités à aller voter pour élire leur gouvernement dans leur circonscription respective. Consultez votre carte électorale pour connaître l'emplacement de votre bureau de vote, ou rendez-vous sur <http://monvote.qc.ca> !

Le Salon National des Animaux de Compagnie (SNAC)

Le SNAC de Sherbrooke aura lieu le 12 et 13 avril prochain au Centre de foires. L'événement se veut une exposition novatrice qui rassemble plusieurs animaux de compagnie, communs ou moins, ainsi que des éleveurs sérieux ou crédibles recommandés. Des compétitions dans les domaines félins ou canins seront également présentées.

Salon de l'activité physique de Sherbrooke

Le 12 avril prochain, l'hôtel Times de Sherbrooke accueillera le Salon de l'activité physique organisé par un groupe d'étudiants en kinésiologie de l'Université. Au programme, entre 15 et 20 kiosques dans des domaines variés, des ateliers destinés aux enfants et aux adultes ainsi que des conférences seront présentés tout au long de la journée, toujours en lien avec l'activité physique ou avec la promotion de saines habitudes de vie.

Vote sur le campus

OÙ :

Le bureau de scrutin du campus principal de l'UdeS se situe au pavillon Multifonctionnel B5, Cafétéria principale

QUAND:

Vendredi 28 mars, de 9 h à 21 h ;
Mardi 1er avril, de 9 h à 21 h ;
Mercredi 2 avril, de 9 h à 21 h ;
Jeudi 3 avril, de 9 h à 14 h.

QUOI APPORTER :

- votre carte d'assurance maladie;
- votre permis de conduire;
- votre passeport canadien;
- votre certificat de statut d'Indien; ou
- votre carte des Forces canadiennes.



DOSSIER SPÉCIAL ÉLECTIONS QUÉBEC 2014

UN DÉBAT POUR SÉDUIRE LES ÉTUDIANTS

Le 26 mars dernier, les cinq candidats des principaux partis politiques avaient pris part au débat *Science, on vote!* qui se déroulait au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. C'est devant une centaine d'étudiants et de spectateurs qu'ont débattu Luc Fortin, Philippe Girard, Hélène Pigot, Jean-Simon Campbell et Serge Cardin.

Alexanne Laplante

Le but de ce débat était de ramener les sciences et les études post-secondaires dans les discours électoraux. Des questions qui touchaient l'éducation post-secondaire, les futurs emplois, les possibilités de réforme, la valorisation du domaine scientifique, les femmes dans le domaine des sciences et le financement des recherches ont été abordées. Bien que les questions débattues étaient surtout par rapport à l'innovation et à la recherche universitaire, les candidats ont su faire des liens avec les différents projets provinciaux et municipaux mis de l'avant par leur parti respectif.

Un candidat indépendant, vêtu d'un habit vert, était également présent dans l'auditoire et s'est vu attribuer un discours de quatre minutes à la fin du débat afin de lui permettre de partager ses idées et sa vision, même s'il n'avait pas pris part aux échanges.

Un débat sur un campus auquel l'auditoire était composé presque essentiellement d'étudiants, c'est sans grande surprise que les événements du printemps érable ont été remis sur la table. C'était presque inévitable que quelques candidats lancent des pointes au Parti Libéral qui, rappelons-nous,

avait créé tout un mouvement de contestation auprès de la communauté étudiante en annonçant une hausse des frais de scolarité en 2012. Le Parti Québécois a également été pointé du doigt à cause de l'indexation des frais de scolarité, mais, dans les deux cas, les candidats ont su défendre leurs points.

Le débat a un peu excédé de son temps prévu, probablement causé par la montée d'énergie de la part de certains candidats qui n'ont eu d'autre choix que de dépasser un petit peu leur temps alloué. L'animatrice a dû

faire quelques interventions pour cette raison, mais également pour ramener à l'ordre les candidats qui s'emportaient et qui s'éloignaient du sujet de discussion.



(Photo: Pierre Yves Laroche)

PAS DE GAGNANT LORS DU DÉBAT SUR LA SANTÉ

Le 25 mars dernier s'est tenu un débat sur la santé à la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Si les questions étaient pointues et claires, les réponses bifurquaient trop souvent vers de plates attaques.

Laurie Marchand

Quatre intervenants étaient présents pour aborder quatre thèmes majeurs. Étaient présent le Dr. Gaëtan Barrette du Parti Libéral,

le Dr. Réjean Hébert du Parti Québécois et ministre de la santé, le Dr. Yves Bonnier Viger de Québec Solidaire et la physiothérapeute Vanessa Roy d'Option Nationale.

On a discuté de l'accessibilité aux soins de santé, du vieillissement de la population, tant au point de vue des patients que du personnel s'approchant de la retraite, de l'interdisciplinarité et des compressions sur le budget de la santé qui représente près de la moitié du budget opérationnel du gouvernement provincial.

Ce qui ressort de ce débat, outre les ridicules attaques du Dr. Barrette au

Dr. Hébert et vice versa, sont le désir de mieux exploiter les ressources déjà existante en enquêtant sur les besoins et en restructurant de la part d'ON et de QS alors que du côté du PQ et du PLQ on souhaite instaurer de nouvelles structures soit, respectivement, l'assurance autonomie et des super cliniques accueillant de super infirmières.

Le sujet des compressions budgétaires a été abordé sous quatre angles différents. Le PLQ s'engage à couper de 10% dans le budget d'encadrement des structures de santé. La notion de juste prix à payer

pour les ressources devrait combler cette diminution selon le Dr. Barrette. Chez Québec Solidaire, on croit que c'est Pharma-Québec, une institution nationale à même de gérer ses besoins, et ses ressources en terme de médicaments qui réglera la solution. On promet des médicaments moins chers et donc une diminution des coûts de santé. Au PQ on veut diminuer le budget d'administration. Le montant ainsi retranché sera redirigé aux soins cliniques. Enfin, ON effleure l'idée de la souveraineté en expliquant que la structure de Santé Canada est beaucoup trop coûteuse sans

pour autant apporter de soins à la population.

Enfin le sentiment global se dégageant de cette joute politique fut la perplexité. Pas d'explications concrètes de la part du PLQ ni du PQ, que des anthologies des pires bêtises de l'autre parti, alors que de la part d'ON et de QS on évoquait de beaux principes de décentralisation, de multidisciplinarité sans arriver à proposer de plans clairs et concrets pour la suite des choses.

Le débat est disponible en intégralité sur le site de l'AGÉÉMUS au <http://ageemus.association.usherbrooke.ca/>.



(Photo: Pierre Yves Laroche)


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais
.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

DOSSIER SPÉCIAL

ÉLECTIONS QUÉBEC 2014



SPEED DATING DES CANDIDATS DANS SHERBROOKE

En cette campagne électorale, Le Collectif s'est entretenu avec chacun des candidats des cinq principaux partis politique dans la circonscription de Sherbrooke.

Le but de cette entrevue était de les faire connaître en tant que candidat pour leur parti, mais également en tant que citoyen.

C'est avec plaisir qu'ils ont accepté de répondre à nos questions.



HÉLÈNE PIGOT - QS

En deux mots, votre motivation en politique?
Pour l'environnement et la redistribution de la richesse

Chien ou chat ?
Chat

Saison préférée ?
Hiver

Études réalisées ?
Doctorat en informatique à l'Université de Paris et baccalauréat en ergothérapie à l'UdeM

Où voyez vous le Québec dans 10 ans ?
Un Québec vert et plus collectif

Votre cheval de bataille si vous êtes élue ?
Réduire la dépendance au pétrole

La plus grande richesse du Québec ?
Ses cours d'eau

La plus grande richesse de Sherbrooke
Sa dimension humaine

Votre dernier costume d'halloween ?
Willy Wonka

Votre ville d'origine ?
Paris

Votre coup de coeur à Sherbrooke ?
Mon mari ! C'est lui qui m'a fait découvrir cette belle ville

Nombre d'années en politique ?
3 ans

Province Canadienne préférée en dehors du Québec ?
Île du Prince-Édouard

Bière ou vin ?
Vin

Pour qui avez-vous voté lors du référendum de '95 ?
Oui

Votre plus grande qualité ?
Ma sociabilité

Votre plus grand défaut ?
Je suis têtue



SERGE CARDIN - PQ

En deux mots, votre motivation en politique?
J'aime les gens et défendre leurs intérêts.

Chien ou chat ?
Chien

Saison préférée ?
Printemps

Études réalisées ?
Baccalauréat en administration des affaires (comptabilité)

Où voyez vous le Québec dans 10 ans ?
Géographiquement, au même endroit. Politiquement, je le vois plus fort, plus prospère, plus accueillant, plus indépendant.

Votre cheval de bataille si vous êtes élu ?
Un prix juste et réaliste de l'essence

La plus grande richesse du Québec ?
Les Québécois. Ils sont ingénieux, innovateurs et créateurs.

La plus grande richesse de Sherbrooke
La collaboration entre l'économie, le milieu communautaire et la culture.

Votre dernier costume d'halloween ?
Gandhi

Votre ville d'origine ?
Est de Sherbrooke.

Votre coup de coeur à Sherbrooke ?
L'Université!

Nombre d'années en politique ?
Presque 27 ans.

Province Canadienne préférée en dehors du Québec ?
Le Nouveau-Brunswick, on y parle français!

Bière ou vin ?
Les deux, mais pas en même temps.

Pour qui avez-vous voté lors du référendum de '95 ?
Oui

Votre plus grande qualité ?
Mon humilité

Votre plus grand défaut ?
Mon humilité



PHILLIPE GIRARD - CAQ

En deux mots, votre motivation en politique?
Me mettre au service des citoyens

Chien ou chat ?
Chat

Saison préférée ?
Été

Études réalisées ?
Certificat multidisciplinaire (mathématique, statistique et informatique) et baccalauréat en science politique à l'Université de Sherbrooke

Où voyez vous le Québec dans 10 ans ?
Prospère, qui utilise son potentiel à 100% avec des emplois de qualité.

Votre cheval de bataille si vous êtes élu ?
Contre la hausse d'Hydro-Québec et d'Hydro-Sherbrooke

La plus grande richesse du Québec ?
Son peuple, sa culture, son identité, sa persévérance

La plus grande richesse de Sherbrooke
Sa diversité et ses zones vertes.

Votre dernier costume d'halloween ?
Hamburglar

Votre ville d'origine ?
Roberval au Lac-St-Jean

Votre coup de coeur à Sherbrooke ?
Les Sherbrookoïses et leur côté accueillant naturel

Nombre d'années en politique ?
3 ans

Province Canadienne préférée en dehors du Québec ?
Ontario, pour l'efficacité de sa structure entrepreneuriale

Bière ou vin ?
Vin

Pour qui avez-vous voté lors du référendum de '95 ?
Non, parce que je ne jugeais pas le Québec prêt à ce moment.

Votre plus grande qualité ?
Mon écoute

Votre plus grand défaut ?
Je suis impatient



LUC FORTIN - PLQ

En deux mots, votre motivation en politique?
Me mettre au service des citoyens

Chien ou chat ?
Chat

Saison préférée ?
Été

Études réalisées ?
Certificat multidisciplinaire (mathématique, statistique et informatique) et baccalauréat en science politique à l'Université de Sherbrooke

Où voyez vous le Québec dans 10 ans ?
Prospère, qui utilise son potentiel à 100% avec des emplois de qualité.

Votre cheval de bataille si vous êtes élu ?
Contre la hausse d'Hydro-Québec et d'Hydro-Sherbrooke

La plus grande richesse du Québec ?
Son peuple, sa culture, son identité, sa persévérance

La plus grande richesse de Sherbrooke
Sa diversité et ses zones vertes.

Votre dernier costume d'halloween ?
Hamburglar

Votre ville d'origine ?
Roberval au Lac-St-Jean

Votre coup de coeur à Sherbrooke ?
Les Sherbrookoïses et leur côté accueillant naturel

Nombre d'années en politique ?
3 ans

Province Canadienne préférée en dehors du Québec ?
Ontario, pour l'efficacité de sa structure entrepreneuriale

Bière ou vin ?
Vin

Pour qui avez-vous voté lors du référendum de '95 ?
Non, parce que je ne jugeais pas le Québec

Votre plus grande qualité ?
Mon écoute

Votre plus grand défaut ?
Je suis impatient



JEAN-SIMON CAMPBELL - ON

En deux mots, votre motivation en politique?
Québec souverain

Chien ou chat ?
Chien

Saison préférée ?
Été

Études réalisées ?
DEC en Communication au collège Lasalle et présentement au BAC en Études politiques appliquées à l'UdeS

Où voyez vous le Québec dans 10 ans ?
Aux nations unies

Votre cheval de bataille si vous êtes élu ?
L'indépendance du Québec

La plus grande richesse du Québec ?
Son savoir

La plus grande richesse de Sherbrooke
Sa communauté étudiante

Votre dernier costume d'halloween ?
James Bond

Votre ville d'origine ?
Saint-Jean-sur-Richelieu

Votre coup de coeur à Sherbrooke ?
L'éco beat, la nouvelle auberge de jeunesse.

Nombre d'années en politique ?
3 ans

Province Canadienne préférée en dehors du Québec ?
Colombie-Britannique

Bière ou vin ?
Bière

Pour qui avez-vous voté lors du référendum de '95 ?
Si j'avais pu voter à l'époque, j'aurais voté oui.

Votre plus grande qualité ?
Ma sociabilité

Votre plus grand défaut ?
Mon perfectionnisme



IL CAVALIERE DE L'INDÉPENDANCE

La candidature de Pierre Karl Péladeau au Parti québécois a totalement déchainé les passions. Depuis trois semaines, il c'est à peu près tout dit à son sujet. Plusieurs (y compris ceux qui l'invectivèrent lors du lockout au JdM) ont applaudi son geste et ont clamé haut et fort le retour de la coalition arc-en-ciel dans le camp souverainiste. À l'opposé, certains ont appelé au boycottage des services offerts par «Vidéotron».

Gianluca Campofredano

Bref, il ne reste qu'un nombre important d'électeurs qui se pose la question légitime à savoir si l'entrée en scène de PKP en politique active placera celui-ci en conflit d'intérêt avec le rôle qu'il occupe dans la propriété de «Québecor inc.».

Qui dit vrai ? Le questionnement des citoyens est-il précipité ou bien fondé ? Puisque ce n'est pas tous les jours qu'un multimillionnaire se lance en politique, cette candidature nécessite une analyse en profondeur pour être en mesure

d'en faire une critique appropriée. Avant tout, il faut rappeler la valse à mille temps de PKP sur sa (non)candidature au PQ. Le 26 février dernier, à quelques jours de son *coming-out* à l'ancienne gare de St-Jérôme, M. Péladeau déclarait encore devant la Chambre de commerce de Lévis qu'il ne se présenterait pas aux prochaines élections (et là on ne parle même pas de toutes les rumeurs démenties au cours de 2013). Mais qu'est-ce qui causa un tel changement de cap ? Est-ce les sondages en début d'année favorisant la réélection majoritaire de Marois ou bien est-ce la possibilité que son poste soit laissé vacant après le 7 avril ? Non, me diriez-vous, c'est pour l'amour de la nation (car la souveraineté du Québec est un projet ambidextre).

Donc, c'est tel un Tommie Smith aux Jeux de Mexico en 1968 que PKP fit sa profession de foi le poing levé. À propos, il me semble que l'adjectif «souverainiste» soit utilisé à toutes les sauces peu importe la situation. Loin de moi l'intention de définir les critères pour être un « vrai bleu ». Toutefois, je crois que de parler des avantages (aux niveaux économiques, politiques, environnementaux, etc.) pour le Québec de devenir un pays soit le strict minimum pour un candidat qui se dit indépendantiste. À moins de me tromper, je n'ai pas encore entendu un seul argument en faveur de la souveraineté sortir de la bouche de Péladeau. À l'inverse, PKP a donné 5 000 \$

(entre 2005 et 2008) au PLQ et 3 000 \$ (2007) à l'ADQ. Que voulez-vous, il n'y a que les fous qui ne changent pas d'idée !

Après avoir traité du côté politique de la candidature de l'ex-mari de Mme Snyder, parlons maintenant de ce qui dérange beaucoup de citoyens. Péladeau sera-t-il notre Berlusconi québécois ? Je ne l'espère pas et je crois que les probabilités soient très faibles. Disons simplement que les visites de certains de nos politiciens à Sagard font partie d'un registre un peu moins burlesque que les *Bunga Bunga* organisés à la villa d'Arcore. De plus, les dizaines de procès, gaffes internationales et déclarations irrationnelles du *Cavaliere* font de ce dernier un personnage politiquement inimitable. Or, la question ici n'est pas de savoir si PKP préparera des parties fines à Tremblant, mais de juger de l'éthique de son entrée dans l'arène politique.

Voici quelques faits que plusieurs personnes ignorent. Berlusconi détient la 6^e fortune italienne, alors que la famille Péladeau occupe le 14^e rang québécois à ce chapitre. L'entreprise télévisuelle (Mediaset) de Mr. B récolte 39% des parts de marché alors que Groupe TVA s'accapare de 24,4% de l'audimat (14,4 % pour la SRC). Ensuite, le groupe de presse du *Cavaliere* contrôle respectivement 31 % et 45 % du marché éditorial et journalistique, tandis que pour Groupe Livre Québecor Média et Sun Media,

les parts sont de 18% dans l'édition et 48,6% pour ce qui est de la presse francophone (à titre comparatif, les journaux francophones de Gesca récoltent 38,6% du marché au Québec). Pour finir en beauté, Berlusconi est propriétaire de «l'A.C. Milan» (club italien de football professionnel) alors qu'il ne manque que l'accord de la LNH pour que PKP fasse l'acquisition d'une équipe qui sera locataire du futur amphithéâtre de Québec, dont la gestion sera exercée par «Québecor Média» pendant 25 ans.

Donc, dans la mesure où nul ne semble contester la puissance du personnage, quelle solution préconiser ? La fiducie sans droit de regard, la vente d'actions ou son absence du conseil des ministres ? Selon moi, la meilleure solution est que monsieur Péladeau s'éloigne le plus loin possible de l'appareil public.

Si c'eût été Desmarais à la place de PKP, qu'elle aurait été la réaction de ses partisans ? Il faut croire que ce qui est bon pour pitou n'est pas bon pour minou.

TRIBUNE LIBRE



(Photo: ledevoir.com)

(J'AURAI BESOIN D'AIDE POUR améliorer?er?ez? MON FRANÇAIS)

- Tous les outils linguistiques dont vous avez besoin au même endroit.
- Des réponses concernant nos droits et devoirs en matière de langue
- Actualités, services, jeux, exercices sur la langue française

GUIDE linguistique
Notre référence en matière de langue

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE Usherbrooke.ca/langue

Vous désirez écrire pour la section Société?
Contactez Alexanne Laplante à
section.societe@lecollectif.ca

J'EN AI M'ART DES ÉLECTIONS

Dans quelques semaines, nous serons appelés aux urnes. Je suis certain que je ne déstabilise personne avec cette phrase d'entrée. Au sujet dans les nouvelles? Économie, charte, économie, la femme de François Legault, économie, l'île d'Anticosti, économie, « Eux autres, 'sont pas fiables », etc. Ce dont on n'entend pas vraiment parler? De François Rebello et de culture.



Marc-Antoine Grégoire

Entendons-nous. Il est certes vrai que la culture ne sortira pas les finances de l'État du gouffre dans lequel elles semblent s'enliser de plus en plus. Néanmoins, peu importe notre vision politique, notre culture est pratiquement notre seul moyen de nous distinguer du ROC (rest of Canada) et du reste de l'Amérique du Nord.

À part de parler de béton et d'infrastructures, les annonces les plus culturelles possible que l'on entend sont dans la construction de nouveaux amphithéâtres, mais pas dans le contenu qui va remplir lesdits nouveaux théâtres. On a beau mettre un nouveau théâtre à chaque coin de rue, mais si on n'aide pas l'artisan à se produire à l'intérieur, on n'est pas plus avancé!

En regardant le dernier débat des chefs, j'ai cru remarquer qu'il n'y avait pas beaucoup de poésie. À part « On se donne Legault », l'humour n'est pas très à l'honneur. À part la mise en scène de Yves Desgagnés (je ne comprends pas, un metteur en scène pour une campagne, vraiment?), le théâtre n'est pas vraiment le sujet chaud sur les lèvres de tous les journalistes. À part l'expressivité d'une statue de marbre de Philippe Couillard, l'art visuel n'est pas à l'avant-plan de cette campagne.

Pourtant, si l'on regarde les rangs de cette campagne électorale, la teneur est haute en artistes et en gens issus

du milieu artistique. Plus particulièrement dans les rangs du Parti Québécois où la moitié du bottin de l'union des artistes y figure, on se doit de poser la question du pourquoi de la quasi-absence culturelle du propos électoral.

Justement, est-ce là seulement pour s'attirer du vote pour aller chercher la tant convoitée majorité des sièges à la Chambre des communes? Est-ce qu'on a sorti des théâtres des figures populaires que pour attendrir le cœur de l'isoloir? Loin de moi l'idée de discréditer la crédibilité de ces candidats, mais sont-ils les mieux placés pour représenter tous les enjeux d'une circonscription si, au nombre qu'ils sont dans les candidats, on n'entend pas de nouvelles en lien avec la culture, l'art et l'avenir de ces derniers?

Ce qui m'inquiète? Tout le monde coupe dans l'art et la culture. Le fédéral, tout particulièrement, coupe dans le service d'État numéro un en diffusion de culture d'ici (ici avec un grand I). TVA semble favoriser plus la clé de la valise que la clé de Fa qui nous présente une portée toute nouvelle. Et V... non, étrangement, V, malgré que j'allais écrire un point de vue négatif, actuellement, dans les chaînes généralistes privées, est la chaîne qui explore le plus de contenus originaux et qui font confiance à des auteurs qui ne sont pas Réjean Tremblay ni Fabienne Larouche.

« On a beau mettre un nouveau théâtre à chaque coin de rue, mais si on n'aide pas l'artisan à se produire à l'intérieur, on n'est pas plus avancé! »

le rattache à ses sources, que son histoire est fade et sans saveur.

J'en entends qui disent que la culture est dispendieuse et ne rapporte rien. Je ne crois pas que ce soit vrai : toute l'organisation qui travaille autour d'une production reçoit un salaire, donc leur permet de consommer et de faire rouler l'économie. Qu'on parle des comédiens, des techniciens, des placiers, des barmans, une œuvre artistique permet de payer le salaire de plusieurs personnes. De plus, plusieurs des grands théâtres, avec l'argent qu'ils accumulent à la fin de l'année, le réinvestissent dans d'autres organismes.

J'en ai donc marre qu'on me parle d'identité nationale, peu importe la vision du parti, alors qu'on ne fait rien pour pouvoir s'identifier par rapport à n'importe qui. Je suis épuisé de me contenter de la dramaturgie des journalistes qui rapportent des promesses électorales qui nous donne que du béton, du pétrole ou des mines. J'en ai marre qu'on massacre notre histoire culturelle en se disant qu'on en est fier. Bref, j'en ai m'art.

On ne peut pas baser une économie sur la culture, je crois moi-même qu'il est faux de croire le contraire. Mais il est tout aussi faux de gagner le sentiment d'appartenance des gens si la culture qui

BRÈVES CULTURE

La science du naturel

Dès juin 2013, le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke vous ouvre les portes d'AlterAnima. Cette toute nouvelle exposition permanente propose un tête-à-tête étonnant entre la nature et le visiteur. Préparez-vous à sortir des sentiers battus, à perdre le nord, à découvrir un monde organisé autrement. Dans une forêt fantasmée, regroupés de façon inattendue mais scientifique, des centaines d'animaux vous observent... Expérimentez aussi le spectacle multisensoriel De cette façon, vous pourrez côtoyer la nature tout en étant dans le confort de la ville et en étant en sécurité de ne pas vous faire attaquer par un loup ou autres créatures de la forêt !

Bishop se montre les beaux arts

La seizième exposition annuelle du travail des finissants du département des Beaux-arts réunit les œuvres réalisées par des étudiants en Beaux-arts et en Histoire et théorie de l'art. Cette exposition présente des œuvres allant de la peinture au multimédia, en passant par le dessin, la sculpture et la photographie. L'exposition est une production de la Galerie d'art Foreman avec l'appui de l'Université Bishop's

Un festival des films du monde dans les Sherbrookes

Le Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS) se veut un nouveau rendez-vous cinématographique qui reflète la diversité et l'ouverture de sa région natale sherbrookoise et estrienne. Le FCMS est né du désir de ses cofondateurs, Malika Bajjaje, directrice générale, et Denis Hurtubise, propriétaire de La Maison du Cinéma, de rassembler la population dans une célébration du cinéma d'ici et d'ailleurs. C'est donc dans une collaboration entre le Festival des traditions du monde de Sherbrooke et La Maison du Cinéma que cette première édition verra le jour.

Dédié à la présentation en région de films inspirants et marquants suscitant l'ouverture sur les cultures, le FCMS est une occasion privilégiée de découvrir le monde à travers le regard de réalisateurs des quatre coins de la planète. Le Festival cinéma du monde de Sherbrooke propose également un éventail d'activités d'échange, de formation et de célébration. Il provoque une rencontre interculturelle conviviale en créant un lieu d'échange régional et international entre le public, les cinéphiles et les professionnels du milieu cinématographique.

Voulez-vous m'accompagner au bal ?

Le service-conseil en gestion de projet artistique du Conseil de la culture de l'Estrie permet à un artiste ou à un travailleur culturel de bénéficier d'un accompagnement de courte durée vers l'atteinte d'un ou de plusieurs objectifs professionnels. Au cours de cet accompagnement, il est possible de : approfondir sa connaissance des réseaux de diffusion et de promotion, clarifier et chiffrer ses objectifs professionnels, développer ou bonifier un ou plusieurs outils de travail utiles à sa carrière artistique et élaborer son budget de projet en identifiant à la fois ses besoins (postes de dépenses) et sa clientèle (sources de revenus).

CALENDRIER CULTUREL

- 4 avril : Boucar Diouf au Centre Culturel
- 5 avril : Grubb au Granada
- 5 avril : Mac Demarco au Boquébrière
- 5 avril : Vincent Vallières au Vieux Clocher de Magog
- 9 avril : Philippe Bond au Centre Culturel
- 11 avril : Michel Rivard au Granada
- 11 avril : Peter MacLeod au Centre Culturel
- 11 & 12 avril : Emmanuel Bilodeau au Vieux Clocher de Magog
- 12 avril : André Sauvé au Centre Culturel
- 12 avril : Kain au Granada
- 12 avril : Kandle au Boquébrière



(Photo: revuejeu.org)

PALMARÈS CFAK

- 1- ALEXANDRE DESILETS (FANCY GHETTO)
- 2- RAFIO RADIO (EJ FELL ZOO)
- 3- AUGUSTE (LA TRISTESSE DES AUTOROUTES)
- 4- LAURENCE HÉLIE (À PRÉSENT LE PASSÉ)
- 5- ÉMILE PROULX-CLOUTIER (AIMER LES MONSTRES)

- 6- GRENADINE (GRENADINE)
- 7- MONOGRENADE (COMPOSIT)
- 8- ARTHUR BUIES (MONOTONE)
- 9- PHILÉMON CIMON (L'ÉTÉ)
- 10- KORIASS (RUE DES SAULES)

CRITIQUE DE THÉÂTRE : LES MILLE FEUX

CONSULTATION : PSYCHANALYSE EN DEUX HEURES, GARANTIE!

La troupe de théâtre des Mille Feux de l'Université de Sherbrooke a présenté lundi soir sa production du semestre d'hiver qui, comme le veut la tradition ai-je appris, était une programmation double. Au menu ce soir-là, un premier texte écrit par un ancien étudiant de l'Université de Sherbrooke, Kéven Breton, s'intitulant *Le journal d'un auteur de sexe masculin*. En deuxième partie, on retrouve *La chanson de l'éléphant*, une pièce écrite par l'auteur ontarien Nicolas Billon.

Sandrine Dumouchel Tessier

La première histoire, on peut tous s'y retrouver : on apprend à connaître Mathieu, un jeune écrivain un peu perdu. Celui-ci se cherche en regardant vers une relation passée qui n'a pas fonctionné, comme nous en avons tous vécu. Lui et sa copine Marie-Hélène essayent de recoller les morceaux,

de rattraper les souvenirs et de recréer une époque qui n'existe déjà plus. Et comme bien des histoires d'amour, ça passe, ou bien ils cassent.

Le texte ne prétend pas à un quelconque suspens, mais expose, pour ainsi dire, les faits de la vie tels qu'ils sont, dans tout leur drame et leur banalité. Le sujet est bien choisi, car il ne faut pas nécessairement aller dans toutes les profondeurs de l'âme humaine pour raconter une histoire touchante. Cependant, ce genre de texte est bien plus fragile et requiert une mise en scène des plus prudentes. Malheureusement, ce n'était pas le cas de cette production. Tout au long de la pièce, les deux éléments du couple se parlent que rarement face à face et préfèrent plutôt dialoguer en faisant face au public. Cette décision, personnellement, m'a seulement fait questionner sur le pourquoi du comment. Bien sur, un gouffre s'est créé entre

les deux amoureux, mais cette illustration visuelle dudit gouffre était, pour moi, quelque peu clichée et inutile. Il était donc difficile pour les acteurs de soutenir le drame, ce qui fait que l'histoire n'a jamais vraiment levé pour moi.

La deuxième partie de la soirée s'est enchaînée avec *La chanson de l'éléphant*. Le docteur Lawrence a disparu, et le suspect numéro un est le dernier patient à l'avoir vu : Michael. Alors que la direction cherche à éclaircir cette étrange situation, Michael fait des siennes, passant des allusions subtiles

d'agressions sexuelles au chantage pur et dur, tout en mêlant à la conversation, quand bon lui semble, sa passion pour les éléphants.

Je dois ici, en premier lieu, saluer la performance des trois comédiens interprétant le rôle de Michael. Chacun d'eux représentait une facette différente de la personnalité du patient, et ce rôle demandait un rythme sans failles et une coordination à tout casser. En deuxième lieu, évidemment, une honorable mise en scène bien réfléchie, qui nous mène exactement aux bonnes réactions : exaspération, confusion

et finalement, libération cathartique finale avec une scène que la metteuse en scène a inventée de toutes pièces, et qui fait place à de nombreuses interprétations. Je souligne tout particulièrement cette touche personnalisée, que j'ai fort appréciée.

En deux heures, je me suis plus posé de questions que je le fais dans ma vie en général, mais c'est ce qui fait, en mon opinion, la beauté de cet art qu'est le théâtre. On y arrive avec l'intention de se détendre, et on finit souvent par en sortir avec mille et une questions sur la vie, sur soi-même, ou peut-être même sur les éléphants.



ARRIÈRE COURS

[La série d'événements culturels itinérants pour les étudiants de l'UdeS]

musique cirque danse théâtre humour

LUIS chaque mardi 20h
à la Petite Salle du Centre Culturel

Kandle 12/04 à 20h Théâtre Granada

Stéphane Longval
16/04 - heure à déterminer
Lieu à déterminer

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE coop éreative CFAK 88.3 remdus

Tirage de billets sur notre page Facebook!

Un Bingo à CFAK?

Plein de prix à gagner!



[f/CFK883](https://www.facebook.com/CFK883)



TIMBER TIMBRE S'ÉPANOUIT TOUT EN GARDANT LE MÊME SON ORIGINAL

5/7

Le groupe montréalais Timber Timbre a sorti son nouvel album, *Hot Dreams*, le 1er avril dernier. Un 5e opus qui est beaucoup moins expérimental que son dernier album, mais duquel on peut profiter davantage de la couleur et des textures propres au groupe. Même si cet album est également moins *catchy*, les amateurs seront très satisfaits de cet album.

Patrice Loiseau

Les attentes étaient élevées pour le groupe. Rappelons que

Creep on creepin' on, sorti en 2011, a été en nomination pour le prix Polaris en 2011, et que plusieurs extraits de ce disque ont joué dans de grosses productions américaines dont la série *Breaking Bad*. Malgré la notoriété grandissante du groupe, sa musique, quant à elle, est pour auditeur averti. Ne vous détrompez pas, Timber Timbre est très accessible, seulement qu'il faut plus d'une écoute pour apprivoiser les mélodies complexes et envoiées que nous offre le groupe.

Même si cet album est moins expérimental que ses processeurs, on reconnaît dès les premières notes le son distinctif, planant et original du groupe. Avec *Hot Dreams*, on ressent beaucoup moins les

influences baroques qui étaient plus que présentes dans *Creep on creepin' on*. Il faut dire que mon dernier souvenir du groupe est un spectacle dans une immense église. Le groupe avait fait une bonne prestation, mais c'était presque épouvantable par bout tellement c'était glauque.

Le groupe fait toujours dans le folk-rock-rétro, mais *Hot Dreams* nous fait voyager dans un nouvel univers. Premièrement, les arrangements se tiennent beaucoup plus et il n'y a plus de rupture de ton entre la voix de Taylor Kirk et la guitare de Simon Trottier. Leur désir d'épanouissement musical les a amenés à composer conjointement tout en restant distincts et originaux. On peut constater ce consensus par la

stabilité et la symbiose des mélodies.

La pièce titre fut ma plus grande surprise. C'est étonnamment très sensuel autant dans les paroles que dans la musique. Le saxophone vous envoiera, j'en suis certain! Vous pouvez retrouver le vidéoclip, et un autre extrait de l'album, sur leur site web. Sinon, fidèle au groupe, chacune des pièces a des sonorités assez denses et agréables à découvrir. Par contre, il aurait été plaisant d'avoir des mélodies surprenantes et qui auraient cassé le rythme lent qu'on retrouve dans chacune des chansons. C'est somme toute un bon album, mais on aurait espéré davantage que

de la continuité pour le 5e album de ce groupe.

Hot Dreams qui, rappelons-nous, est sorti depuis le 1er avril, est disponible en téléchargement numérique, en vinyle et bien sûr en disque compact. Vous pouvez le précommander au www.timbertimbre.com.



SUPERMODEL: UN AUDACIEUX 2^E OPUS POUR FOSTER THE PEOPLE

6/7

Le 18 mars dernier est sorti le second album de Foster the People, *Supermodel*, qui conserve la marque de commerce du groupe, mais explore de nouveaux horizons à la fois.

Éric Robillard

Je m'attaquais à *Supermodel* avec une certaine réserve, avec le souvenir amer d'autres groupes qui n'ont pas su égaler la qualité et l'originalité de leur premier album à succès

une fois le suivant sur les tablettes. J'avais tout faux. Foster the People a su garder son son unique et punché. Les harmonies vocaliques et les refrains entraînants demeurent.

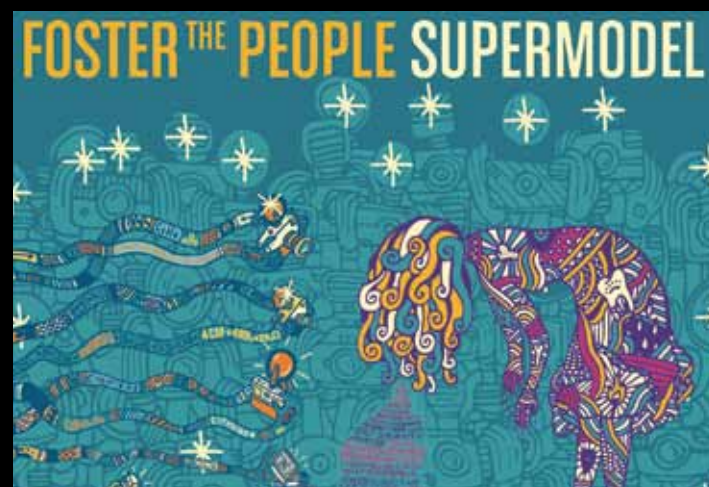
Là où on diffère de l'album *Torches*, c'est dans les inspirations. On ne se gêne pas pour toucher au djembé et autres percussions africaines dans *Are you what you want to be?*, au rythme latino ressemblant au Social Club dans *Nevermind*, au psychédélique «beatlesien» dans *Goats in Trees* et au *unplugged* dans *Fire Escape*, ma pièce coup de cœur de l'album. Celle-ci, pour la

première fois, met réellement la voix de Mark Foster en valeur. Guitare pincée, piano, vibraphone, voix et douceur. C'est tout! *Best Friend*, la pièce maîtresse de l'album, elle, a réellement la signature du groupe, le côté folk, le côté électro, le rythme pimpant et les habituelles harmonies vocales. L'heureux mélange de tout ça donne un album plus mature et plus étoffé que le premier.

Avec *Supermodel*, Foster the People démontre qu'il est là pour rester, que son style musical est acquis, mais que l'inspiration ne manque pas. Ma seule déception dans cet

album : son rythme plus lent est moins propice aux pas de danse que je me permettais bien

souvent en écoutant *Torches*... Je brûlerai les planches de dance floor une autre fois!



UN RELENT D'ESPOIR SIGNÉ CRAIG CARDIFF

4/7

Avec les tempêtes de neige qui ne finissent plus de retarder le printemps, certains peuvent se sentir un peu à bout de souffle, fatigués, irrités, tristes face à la situation. C'est donc le moment tout indiqué pour vous procurer une petite dose de bonheur avec le dernier album double de Craig Cardiff, *Love Is Louder (Than All This Noise) Part 1 & 2*, paru à la fin de 2013.

Catherine Gosselin

Pour ce quinzième album, le chanteur originaire de l'Ontario s'est concentré sur un message

bien précis : de s'accrocher à demain, que les choses seront OK. Cardiff avait l'habitude de faire circuler un « livre des vérités » en demandant à ses fans d'y écrire quelque chose de vrai à leur sujet. Certaines des confessions étaient si tristes et noires qu'elles ont donné envie au chanteur folk de reconforter ces personnes, d'où la naissance de *Love Is Louder (Than All This Noise) Part 1 & 2*.

Part 1

Le premier CD nous propose des chansons aux textes porteurs de messages rassurants, que ce soit de faire fi des commentaires négatifs des autres, d'apprivoiser les démons qui nous habitent, d'avoir confiance en soi, etc. Ces thèmes un peu glauques sont heureusement accompagnés d'arrangements musicaux rappelant une fanfare dans une parade, ce qui rend la première partie plus joyeuse à l'oreille et incitante à chanter le bonheur.

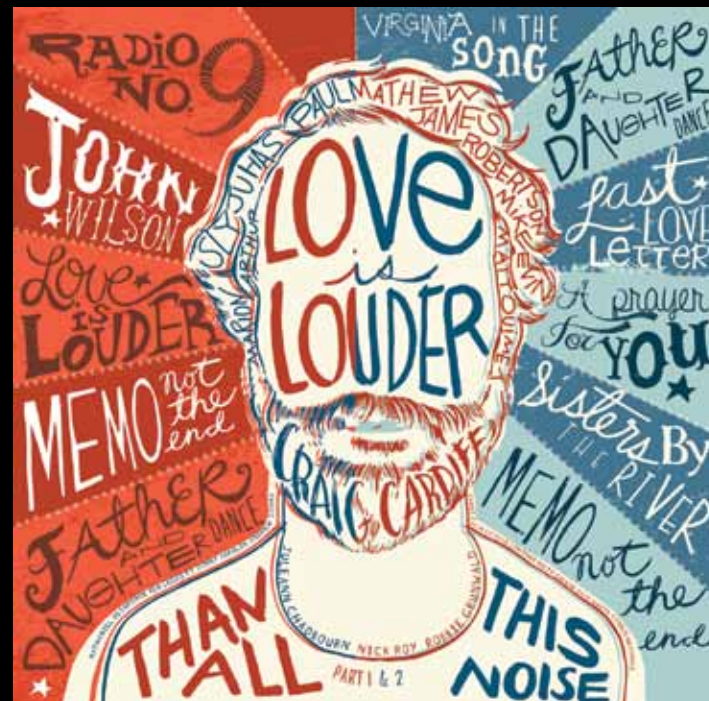
On y retrouve un mélange de percussions et de guitare électrique, mais surtout un côté plus consolateur dans la voix du chanteur.

Part 2

Pour la seconde partie de l'album double, Craig Cardiff reprend sensiblement les mêmes chansons, toutefois sur un rythme plus lent et une musique plus douce. Tandis que les neuf premières chansons donnent envie de tendre la main vers le bonheur, les douze dernières sont perçues comme un gros câlin que nous donne le chanteur. En misant davantage sur la présence du violon et du piano ainsi que sur une voix triste et profonde, Cardiff conserve le côté humain que l'on retrouve sur ses précédents albums. Somme toute, l'album double de Craig Cardiff est en soi une agréable source de réconfort musical qu'on se doit de posséder dans notre répertoire

personnel pour les journées un peu plus sombres de notre existence. Toutefois, je crains que la division des pistes en

deux disques — un plus joyeux et l'autre très mélancolique — rende la Part 2 un peu moins populaire et appréciée du public.



LES FANTÔMES FUMENT EN CACHETTE UN ROMAN FLEUR BLEUE, BLEU CENDRÉ

Le tout premier roman de Miléna Babin, étudiante à l'Université Laval en rédaction professionnelle, vient à peine de sortir qu'il a conquis le cœur aigre-doux de bien des lecteurs, dont le mien.

Laurie Marchand

Les fantômes fument en cachette a pour grande qualité d'être destiné à un public rarement dépeint dans le paysage culturel québécois.

Les vingtenaires! Déjà partis de la maison, mais pas encore si *settés* que ça! En plein nous, universitaires que nous sommes. À mi-chemin entre l'insouciance, les expériences et l'envie de bâtir quelque chose de sérieux (sans que ce le soit vraiment trop non plus).

Les deux-cents quelques pages qui se dévorent dans le temps de le dire racontent l'histoire de Maeve, une jeune femme entremêlée dans une histoire d'amour à tendance triangulaire trop souvent insatisfaisante. Son ami/amant d'enfance, Loïc, l'empêche de faire un grand saut dans une nouvelle relation alors que Frédérique, le

troisième élément du groupe, tente de gérer les malaises. Puis il y a Max, le beau musicien qui vient chambouler les pensées de Maeve à la suite d'une rencontre improbable et Murielle, la vieille voisine trop aimable qui tend l'oreille à toutes ces histoires-là.

On joue dans les thèmes de l'amour, de l'érotisme, des expériences bicurieuses, du sarcasme, de la culture musicale et littéraire, des liaisons et des trahisons. Les romans à saveur sentimentale étant ce qu'ils sont, on y voit venir les intrigues, car bien souvent on s'y reconnaît. Quelques éléments clochent toutefois pour qu'on ait droit à

une histoire qui soit pleinement vraisemblable. La curieuse façon dont les personnages de Maeve et Max se sont rencontrés, l'horaire trop peu chargé de cette dernière qui semble pourtant être en mesure de se payer des restos et du vin régulièrement en ne travaillant que très peu me semble-t-il...

Néanmoins, j'ai senti que cette histoire-là, à quelques détails près, aurait pu être la mienne, celle de ma coloc ou de ma cousine décrite avec une plume aérienne et un rythme effréné. Certes, le roman n'étonne pas par son audace, mais dépeint assez bien la génération des late-80's-90's-babys.



LE JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

A 53 ans, Michel Onfray a déjà écrit plus de soixante livres, traduits dans plus de 25 pays. Il présente chez Flammarion «*La magnétisme des solstices*» qui est en fait le cinquième tome de son *Journal hédoniste*. Porte ouverte sur l'un des philosophes les plus connus de notre époque et, par le fait même, l'un des plus critiqués.

Félix Morin

À la base, l'idée de journal est déjà étrange. Les journaux intimes sont publiés après la mort des philosophes à l'habitude. Pourtant, lorsqu'on connaît la manière dont Michel Onfray pense la philosophie, cela est cohérent. Pour lui, la philosophie doit servir à mener une vie philosophique et à construire notre existence. Cet «*existentiel*», pour reprendre le terme qu'il utilise pour Camus, nous montre, à travers son journal, comment il mène sa «*vie philosophique*».

Pour ma part, je vois dans ce livre la meilleure synthèse qu'il aurait pu faire de l'ensemble de son œuvre. Plusieurs textes sont des résumés

clairs et précis de livres qu'il a déjà faits. En ce sens, ce livre serait celui que je donnerais à une personne qui voudrait voir l'ensemble des thèmes qu'il affectionne.

Il y a, dans ce livre, de très beaux textes sur les philosophes qu'il affectionne. Le texte sur Jacques Derrida (*L'animal que dont il fut*) est réellement touchant et on sent l'admiration qu'il avait pour cet homme. Celui sur Démocrite (*Brûler d'une chaleur retirée*) où il développe sur ce philosophe qu'il adore, qu'il oppose à Platon et qu'il présente comme étant notre contemporain. Il y a aussi le texte sur Jean Meslier, ce curé athée qui a été l'un des premiers

à écrire textuellement «*Il n'y a point Dieu*» qui proposait dans son livre «*Testament*» l'idée de contrat hédoniste. Ce qui ne manque pas de plaire à Michel Onfray, hédoniste et athée lui aussi.

Il y a aussi de nombreux hommages à des artistes dans ce livre. Aimant de l'art contemporain, il y défend Wim Delvoye et son fameux «*Cloaca*». Il témoigne, dans le texte «*L'art de ne pas mourir du monde*», d'une grande admiration de Gérard Garoust. Hommage touchant parce que tant de choses semblent les éloigner à première vue.

Il y a aussi un texte, «*Dialectique*

de la laïcité», qui est très d'actualité en France, mais aussi pour nous. En fait, il fait une histoire rapide de la laïcité et de son évolution en partant de la préhistoire jusqu'à nos jours pour terminer cela avec la phrase: «*La laïcité fut une belle histoire*». Dans une entrevue qu'il a faite dernièrement, il disait qu'il travaillait sur un livre du nom de «*Puissance et décadence*» où il traitera précisément de cela. Ce sera certainement très intéressant... et polémique!

Si un jour, il y a un autodafé de l'œuvre de Michel Onfray, ce livre sera à sauver pour ne rien perdre de sa pensée. Un beau livre à lire pour entrer en philosophie.

LA DOUCE VIOLENCE DES CACHETTES

Je ne crois pas pouvoir partir en peur et affirmer que Xavier Dolan est le prochain maître du thriller psychologique. Du Dolan c'est du Dolan, ça ne se quitte pas ainsi. Cela dit, le jeune cinéaste d'à peine un quart de siècle se sort drôlement bien du défi qu'il s'est dernièrement lancé. Après avoir travaillé de concert à l'adaptation d'une pièce de théâtre écrite par Michel Marc Bouchard, le réalisateur nous offre depuis le 28 mars dernier *Tom à la ferme*, le 4^e accord de la mélodie dolanesque.

Angie Landry

Tom est un jeune publicitaire de la métropole qui se rend dans un

village sorti de la map pour assister aux funérailles de son amoureux. À des milles de comprendre la vie dans laquelle son copain vivait avant de quitter la ferme familiale pour Montréal, Tom se voit confiné à l'interminable distance séparant Agathe (Lise Roy), la mère du défunt, et la connaissance réelle de la réalité de son fils. Submergé par les coups d'un deuil avorté, le jeune homme est mené par l'intimidation de Francis (Pierre-Yves Cardinal), le frère de son amoureux, qui désire à tout prix garder secrète la relation homosexuelle qui liait son frangin à Tom.

Il avait déjà été mentionné, depuis son passage marqué à la Mostra de Venise, que la nouvelle œuvre du récipiendaire de la critique internationale se démarquait de façon incomparable à ses derniers bébés. Il aurait été fort improbable de prévoir que la suite des *J'ai tué ma mère* (2009), *Les amours imaginaires* (2010) et *Laurence Anyways* (2012) du jeune réalisateur

aurait emboîté le pas au thriller psychologique qui teintait la pièce de théâtre d'abord écrite par Michel Marc Bouchard et jouée en 2011 au Théâtre d'Aujourd'hui.

Si inattendu soit-il que Dolan ait pris d'assaut ce genre cinématographique, il n'en demeure pas moins que l'agilité technique et scénaristique de *Tom à la ferme* vient rendre à son réalisateur de nouvelles lettres de noblesse et lui tend une perche pour monter au rang des habiles cinéastes. D'abord muni d'un guerrier de la direction de la photographie (André Turpin), d'un récit ficelé conjointement avec Michel Marc Bouchard et d'une mise en scène réglée au quart de tour, Dolan a de quoi mettre sur la table un projet qui marche dans les traces du grand Alfred Hitchcock. Même si le principal intéressé se défend d'avoir voulu rendre hommage au cinéaste américain, les références débordent de l'eau de la scène de douche jusqu'à la folle ambiguïté du grand frère qui

rappelle étrangement le Norman Bates du célèbre *Psycho* (1960).

Ce qui distinguera *Tom à la ferme* des autres films du jeune habitué de Cannes, outre son genre, demeure le rôle crucial du rôle principal, joué par le réalisateur lui-même. Maintes fois critiqué pour s'autodonner de la job, Xavier Dolan disparaît plutôt et se laisse fondre dans une peau qui ne se lance pas dans de grandes lancées poétiques ou des criées philosophiques comme *J'ai tué ma mère* pouvait en regorger. Les confrontations aliénantes du bourreau en poursuite contre Tom, les discours de manipulation et les violentes volées reçues l'entraînent à se diviser lui-même entre l'appel à la vérité ou la résilience d'être vaincu par les «*crosschecks*» au visage, par la panne sèche des larmes du deuil et par la déchirure de l'égo-cocu.

J'aurais voulu avoir la section Culture au complet pour vous parler du dernier film du jeune homme-orchestre cool et branché du cinéma québécois. Ma

mise en page et moi vous suggérons d'amener vos fougones à la Maison du Cinéma de Sherbrooke pour mieux nous comprendre. Parce qu'environ 600 mots c'est pas assez pour décrire la douce violence de s'agripper à un banc de cinéma pendant une heure trente, à avoir plus peur de s'imaginer victime des cachoteries que de voir l'autre courir dans un champ de blé d'Inde pour sauver sa vie.



**Vous désirez écrire pour la section Culture?
Contactez Marc-Antoine Grégoire à
section.culturel@lecollectif.ca**

QUAND UN STADE COUVERT NE FAIT PAS DE DIFFÉRENCE...

Bien entendu, il est encore trop tôt pour que l'Impact puisse disputer ses matchs à son domicile habituel (particulièrement en cet hiver interminable). Mais il faut tout de même avouer qu'il est absurde de reporter une partie à cause de la neige... lorsqu'elle est dans un stade couvert!



Nicolas Trudel

Je ne crois pas devoir relater ici la célèbre histoire de l'éléphant blanc québécois, notre cher Stade olympique : cet amphithéâtre dont les couts de constructions doivent dépasser le nombre de personnes y étant entrés. Déjà que le stade est sous-utilisé depuis 1976, il ne peut presque plus être l'hôte d'événements avec son toit dont l'état est comparable au pont Champlain.

D'une part, le stade est bien sûr la risée des autres équipes sportives qui y débarquent. Imaginez les Sounders de Seattle lors du match inaugural de la saison de l'Impact à domicile. Il est compréhensible que le stade Saputo ne soit pas prêt à accueillir des parties de soccer à l'extérieur. Mais devoir reporter une joute dans un stade intérieur, parce qu'il annonce plus de trois centimètres de neige, c'est totalement absurde.

D'autre part, la situation particulièrement dangereuse du stade et sa réputation font en sorte qu'il est très difficile pour Montréal d'attirer des événements d'envergure dans son plus grand amphithéâtre. Le Stade olympique devrait être un facteur important pour attirer des événements sportifs et culturels dans la métropole québécoise, et non une blague sans fin.

« Le Stade olympique, outre son ridicule toit, est beaucoup trop grand pour accueillir une équipe de baseball. »

Malgré tout, Montréal a vibré sous le rythme du baseball de la MLB le temps d'une fin de semaine, alors que les Blue Jays de Toronto ont élu temporairement domicile au stade Olympique. Les deux affrontements ont créé un enthousiasme évident pour le baseball, de quoi faire monter la fièvre des partisans voulant un retour des Expos. Même si l'évènement a été un franc succès, Montréal est aussi loin de récupérer son équipe de baseball que le maire Labeaume l'est avec ses Nordiques depuis que PKP l'a laissé tombé au profit de ses uniques ambitions personnelles.

Évidemment, le plus grand défi que Montréal aura à relever est d'acquiescer une nouvelle infrastructure adéquate pour être le domicile d'une formation de la MLB. Le Stade olympique, outre son ridicule toit, est beaucoup trop grand pour accueillir une équipe de baseball. Lorsque les Expos y jouaient jadis, le nombre de sièges vides était sans exception très élevé et l'ambiance en souffrait atrocement.

Mais même avec un nouveau stade conçu pour le baseball, il faudrait que Montréal ait encore un vrai marché de baseball, ce qui n'est pas le cas. Oui les Jays ont attiré des dizaines de milliers d'amateurs, mais c'était surtout pour le caractère exceptionnel de l'évènement, étant les premières parties de baseball professionnelles dans la métropole depuis 2004.

MLS en 2012, le Stade olympique était plein à craquer. Mais lors des autres parties, l'affluence est autour de 20 000 personnes, soit la capacité du Stade Saputo. Or, si un sport aussi populaire que le soccer ne peut attirer plus d'amateurs, un sport en perte de vitesse constante comme le baseball ne pourrait survivre.

Bref, oubliez le baseball, c'est un rêve impossible. Mais par contre, réparer le toit du stade Olympique pourrait contribuer fortement à attirer plus d'événements majeurs à Montréal, autant sportifs que culturels. Une action concrète pour le stade n'est donc pas une dépense, mais plutôt un investissement.

Lorsque l'on pense à long terme, le marché est trop faible pour conserver une équipe de la MLB à Montréal. Prenons par exemple l'Impact, lors de son match inaugural en



(Photo : seve-tdm.blogspot.com)

BRÈVES SPORTS

Séparation du duo Bute-Larouche

Le célèbre boxeur Lucien Bute changera d'entraîneur, après plus de 10 ans avec Stéphane Larouche. Il y aurait eu conflit entre les deux hommes concernant le futur de l'ancien champion du monde. Larouche voudrait que Bute accroche ses gants avant de faire des combats de trop et de subir des dommages irréversibles. Par contre, le boxeur est convaincu qu'il lui reste deux ou trois belles années devant lui et souhaite poursuivre sa carrière pour reconquérir le titre de champion du monde. Une page de l'histoire récente de la boxe du Québec se tourne donc sur fond de désaccord et d'inquiétude face à la pratique de ce sport de combat.

Evenko parle d'un weekend historique

La venue des Blue Jays de Toronto au Stade olympique de Montréal a été qualifiée d'historique par le promoteur de l'évènement Evenko. Plus de 90 000 spectateurs ont franchi les portes du stade pour assister aux premières joutes de baseball professionnel dans la métropole depuis 2004. Paul Beeston, président des Blue Jays de Toronto, a affirmé : « Nous avons vécu une soirée spéciale dans l'histoire des Blue Jays. Ce n'est pas tous les soirs que vous allez sur la route et que vous êtes les bienvenus. Ça n'avait pas l'ambiance d'un match préparatoire. » Projet baseball Montréal souhaite transformer l'évènement en tradition annuelle.

Des femmes au St-Andrews?

Le célèbre parcours de golf St-Andrews, du club Royal & Ancient, tiendra un scrutin auprès de ses membres en septembre prochain afin de déterminer si les femmes seront acceptées comme membres. Plusieurs politiciens et groupes mettaient de plus en plus de pression sur le club de golf pour qu'il autorise l'accès aux femmes sur un des plus célèbres parcours à travers le monde. Rappelons que le club de golf d'Augusta en Géorgie, qui est l'hôte du tournoi des Maitres, accepte les femmes depuis 2012. Ce sera donc aux 2400 membres du club de décider lors d'un scrutin général. Le club Royal & Ancient, situé en Écosse, a été fondé en 1754.

Maude-Aimée Leblanc poursuit sur sa lancée

La golfeuse originaire de Sherbrooke a récemment obtenu d'impressionnants résultats sur les circuits professionnels. Maude-Aimée Leblanc a terminé deuxième à son premier tournoi sur le circuit Symetra, disputé sur le parcours Lake Wales, en Floride. La Sherbrookoise quitte désormais en direction de la Californie, où elle participera à son troisième tournoi de la saison sur le circuit de la LPGA. Pour l'instant, elle a amassé plus de 22 000 \$ en bourse depuis le début de cette saison.

À L'AUBE DU TOURNOI PRINTANIER

A l'approche des séries éliminatoires, bon nombre d'équipes bataillent encore pour confirmer leur place au sein du tournoi printanier tandis que d'autres ont déjà leur laissez-passer. C'est le cas, au moment d'écrire ces lignes, des Bruins de Boston, des Sharks de San Jose, des Blues de St-Louis et des Ducks d'Anaheim.

Vincent Lambert

Les formations de la Ligue nationale de hockey (LNH) rivalisent soir après soir afin d'embrasser un jour le précieux trophée de Lord Stanley. Déjà cette année, la saison régulière arrive à son échéance pour laisser place aux séries éliminatoires. Avec un peu moins de huit matchs à jouer pour l'ensemble des équipes du circuit Bettman, plusieurs partisans devront sortir leurs drapeaux et leurs trompettes afin d'encourager leur club jusqu'à la finale de la coupe Stanley si tel est le cas.

Bien entendu, il y aura une chaude lutte d'ici le dernier match de la saison régulière. En effet, chaque équipe donnera tout ce qu'elle a pour se voir intégrer les séries éliminatoires. La parité se fait sentir et il sera intéressant de découvrir les équipes qui auront réussi leur objectif, soit d'être en course pour la coupe Stanley.

Des formations qui n'ont pas perdu de temps

Certaines équipes de la LNH n'ont pas perdu de temps et elles sont déjà qualifiées pour les séries éliminatoires. Parmi elles, il est possible de retrouver les Bruins de Boston, les Ducks d'Anaheim, les Blues de St-Louis et les Sharks de San Jose.

Les Bruins de Boston

C'est sans grande surprise que la troupe de Claude Julien a réussi à se qualifier. En effet, Boston est une équipe qui a beaucoup de profondeur et qui est bâtie pour les séries. Dotés de joueurs imposants, les Bruins possèdent également un gardien qui excelle devant le filet, soit Tuukka Rask. Il ne serait donc pas surprenant de voir les Bruins de Boston remporter plus d'une ronde en éliminatoire ou même, se rendre

en finale comme ils l'ont fait l'an dernier.

Les Ducks d'Anaheim

Les Ducks figurent également parmi les formations dominantes de la LNH. En effet, les Corey Perry et Ryan Getzlaf sont l'une des nombreuses raisons pour lesquelles la brigade de Bruce Boudreau se place en deuxième position du classement général avec 101 points. Cette formation pourrait donc causer une belle surprise lors du tournoi printanier. Seront-ils en mesure de répéter l'exploit de 2007?

Les Blues de St-Louis

Les Blues de St-Louis représentent l'une des excellentes équipes de la LNH. En effet, la troupe de Ken Hitchcock possède beaucoup de talent. En défensive, cette équipe peut compter sur les services d'Alex Pietrangolo ainsi que de Jay Boumeester et en offensive, sur T.J. Oshie et Alexander Steen notamment. Devant le filet, St-Louis est en voiture avec l'arrivée de Ryan Miller. Même s'il a connu quelques difficultés en début de saison, il n'en demeure pas moins qu'il est un excellent gardien qui peut aider ses coéquipiers à remporter des matchs importants de séries. De plus, l'équipe pour laquelle il joue est plus talentueuse que les Sabres de Buffalo et selon plusieurs, elle pourrait aspirer à la grande finale de la coupe Stanley.

Les Sharks de San Jose

Encore cette année, les Sharks de San Jose ont connu beaucoup de succès. Cependant, il est intéressant de savoir si cette équipe pourra enfin remporter une coupe Stanley. Ce sera aux joueurs, tels Patrick Marleau et Joe Thornton, de se lever en offensive, et Antti Niemi devra être solide devant le filet comme il l'a été en 2010 lors de la finale de la coupe Stanley. San Jose possède beaucoup de profondeur, mais ce fut toujours difficile lors du tournoi printanier. Plusieurs pourraient croire que les insuccès se répèteront, ce sera donc à cette équipe de les faire mentir.

Et le tricolore dans tout ça?

Avec actuellement 91 points en banque, les Canadiens de Montréal a presque confirmé sa place en série. Pour connaître du succès, le tricolore devra compter sur les performances de Carey Price, qui a été solide depuis le début de la présente campagne, et un apport collectif en offensive.

Même si Montréal n'est pas l'équipe la plus physique et la plus robuste, elle devra se servir de sa vitesse et de son talent pour vaincre les équipes physiques. Puis, le tricolore pourrait s'avérer la seule équipe canadienne à participer aux séries. Bref, il est fort possible que le tricolore cause des surprises en séries avec notamment l'arrivée de Thomas Vanek, mais seront-ils en mesure de toucher la coupe Stanley après plus de 20 ans?

Une nouvelle arrivée et une surprise

L'arrivée de Patrick Roy en tant qu'entraîneur-chef chez l'Avalanche du Colorado a transformé cette formation. En effet, Roy a réussi à amener une équipe des basfonds vers une place pratiquement confirmée en série. Avec tout son talent, l'Avalanche pourrait très bien gagner

plus d'une ronde. Cette équipe représente une belle surprise et cette situation pourrait demeurer en séries éliminatoires en raison du talent que cette équipe possède. Les Matt Duchene, Paul Stastny et Nathan MacKinnon seront définitivement à surveiller.

En terminant, lorsque sera venu le moment d'accueillir les séries éliminatoires, portez fièrement les couleurs de votre équipe et profitez de chaque but et de chaque spectacle donné. Bonnes séries éliminatoires à vous tous!



(Photo: actualites.sympatico.ca)



Contribuez à repenser le monde et à le transformer!

Un programme multidisciplinaire unique au Canada, accueillant des étudiants provenant de domaines d'études et de milieux variés.

Des enseignants reconnus et impliqués dans le mouvement coopératif et mutualiste.

Une formation qui allie :

- Stratégie d'affaires et démocratie
- Entrepreneuriat collectif et éducation
- Création de valeur et développement durable
- Coopération et citoyenneté
- Valeurs et éthique

Informez-vous :

819 821-7220
irecus.adm@USherbrooke.ca
USherbrooke.ca/irecus

Maîtrise en gestion et gouvernance des coopératives et des mutuelles

Pour une gestion coopérative et une vision humaine des communautés et des organisations.

Parcours :

- Programme offert à temps plein à Sherbrooke
- Scolarité d'une durée de 10 mois
- Intervention-essai sur le terrain

 UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

 IRECUS
Institut de recherche et d'éducation pour les coopératives et les mutuelles de l'Université de Sherbrooke

Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Nicolas Trudel à
section.sport@lecollectif.ca